



Écrit au seuil : Aragon, trente ans après. Préface

Corinne Grenouillet, Patricia Principalli, Erwan Caulet

► To cite this version:

Corinne Grenouillet, Patricia Principalli, Erwan Caulet. Écrit au seuil : Aragon, trente ans après. Préface. Aragon trente ans après, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.7-13, 2014, Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet n°15. <hal-03155619>

HAL Id: hal-03155619

<https://hal.science/hal-03155619v1>

Submitted on 1 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Aragon, trente ans après

LES RECHERCHES CROISÉES ARAGON / ELSA TRIOLET
AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 8, sous la dir. de C. Grenouillet et M. Vassevière, avec la collab. de Luc Vigier, 2002, 308 p.

Autour du *Paysan de Paris* – Correspondance inédite Aragon-Max Pol Fouchet – *Varia*

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 9, sous la dir. de C. Grenouillet et M. Vassevière, 2004, 288 p.

Les Communistes ont raison (pages inédites) – Dossier Témoignages – *Varia*

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 10, sous la dir. de C. Grenouillet et M. Vassevière, avec la collab. d'Alain Trouvé, 2006, 272 p.

Dossier Témoignages – *Madame à sa tour monte* (pages inédites) – *Les Manigances* d'Elsa Triolet – *Varia*

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 11 : *Aragon politique*, sous la dir. de L. Vigier et R. Lahanque, 2007, 244 p.

Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet n° 12, coord. : C. Grenouillet avec la collab. de M. Vassevière et M. Delranc-Gaudric, 2009, 288 p.

Correspondance Aragon / George Besson – Actualités d'Aragon – Elsa Triolet à Nuremberg – *Les Manigances* – *Varia*

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 13, coord. : C. Grenouillet, 2011, 254 p.

Aragon et l'histoire – Elsa Triolet 1968 – Aragon, arts et intertextes – Interview inédite (*Rinascita*, 1968) – Aragon et les jeunes gens (Correspondances inédites)

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 14 : *Les Lettres françaises*, coord. M. Vassevière et L. Vigier, 2013, 248 p.

LES NUMÉROS 1 À 7 SONT PUBLIÉS AUX PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ

Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet est une publication de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Aragon (ÉRITA), dont le comité éditorial figure en fin de volume. Depuis 1988, l'ÉRITA, qui regroupe des enseignants, des étudiants et des chercheurs de plusieurs universités françaises, développe une connaissance scientifique des œuvres et des actions politiques ou culturelles d'Aragon et d'Elsa Triolet. Ce volume est le produit d'un travail collectif, auquel ont participé Marianne Delranc-Gaudric, Lionel Follet, Josette Pintueles, Reynald Lahanque, Suzanne Ravis-Françon, Alain Trouvé, Maryse Vassevière et Roselyne Waller.

www.louisaragon-elsatriolet.org

Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet n° 15

Aragon, trente ans après

sous la direction de

Patricia Principalli,
Erwan Caulet et
Corinne Grenouillet



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Université de Strasbourg, de l'Équipe
d'Accueil « Configurations littéraires »,
et de l'ESPE de l'Académie de
Créteil - Université Paris-Est Créteil

978-2-86820-904-7

© 2014 Presses universitaires de Strasbourg
5 allée du Général Rouvillois
F – 67083 STRASBOURG CEDEX

À la mémoire de Michel Apel-Muller

Abréviations utilisées dans ce volume :

ORC : *Œuvres romanesques croisées* d'Elsa Triolet et Aragon, 42 tomes, Robert Laffont, 1964-1974.

OR Pléiade : Aragon, *Œuvres romanesques complètes*, édition publiée sous la dir. de Daniel Bougnoux, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 tomes : t. I, 1997 ; t. II, 2000 ; t. III, 2003 ; t. IV, 2008 ; t. V, 2012.

OP Pléiade : Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, Gallimard, édition publiée sous la dir. d'Olivier Barbarant, « Bibliothèque de la Pléiade », 2 tomes, 2007.

L'OP 1 : Aragon, *L'Œuvre poétique*, 15 tomes, Livre Club Diderot, 1974-1981.

L'OP 2 : Aragon, *L'Œuvre poétique*, 7 tomes, Messidor, 1989.

RCAET n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, et 7 : *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon (n° 1, 1988 ; n° 2, 1989 ; n° 3, 1991 ; n° 4, 1992 ; n° 5, 1994 ; n° 6, 1998 ; n° 7, 2001).

RCAET n^{os} 9, 10, 11, 12, 13 et 14 : *Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet*, Presses Universitaires de Strasbourg (n° 8, 2002 ; n° 9, 2004 ; n° 10, 2006 ; n° 11, 2007 ; n° 12, 2009 ; n° 13, 2011 ; n° 14, 2013)

Les citations, in-texte ou hors-texte, viennent en *italique* ; les caractères romains y marquent les soulignés du texte d'origine ; les passages en PETITES CAPITALES sont soulignés par l'auteur de l'article.

Pour chaque œuvre citée, une note à la première occurrence précise l'édition de référence. Sauf indication contraire, le lieu d'édition est Paris.

Écrit au seuil : *Aragon, trente ans après*

Patricia PRINCIPALLI, Université de Paris Est Créteil

Corinne GRENOUILLET, Université de Strasbourg

Erwan CAULET, Université de Paris I Panthéon Sorbonne

Le titre de ce volume, *Aragon Trente ans après*, constitue une double référence à l'écriture aragonienne, ou plutôt une manière de clin d'œil. Dans le poème « Vingt ans après¹ », dont le titre reprend celui du roman d'Alexandre Dumas, Aragon évoque amèrement les pas remis en 1939 dans ceux des jeunes soldats de la Grande Guerre, dont il fut, pour une nouvelle tragédie collective. Par ailleurs Aragon lui-même a largement contribué, dans *Les Lettres françaises*, l'hebdomadaire qu'il a dirigé pendant vingt ans, au rite de l'anniversaire et des commémorations littéraires, à commencer par le grand article qu'il consacre à Maurice Barrès pour les vingt-cinq ans de sa disparition².

Il ne s'agit pourtant pas de sacrifier à notre tour à la pratique de la commémoration, dont Pierre Ricœur a souligné les abus³, mais de constater les infléchissements de la recherche aragonienne depuis la mort d'Aragon, le 24 décembre 1982. La première génération de chercheurs, les fondateurs, est aujourd'hui amenée à passer le flambeau. Michel Apel-Muller, à l'origine du legs par Aragon de ses manuscrits à la nation française, mais aussi fer de lance avec Lionel Follet et Suzanne Ravis de notre équipe de recherche à ses dé-

1. Aragon, *Le Crève-Cœur*, Gallimard, 1941.

2. « Et s'il faut choisir, je me dirai barrésien... », *Les Lettres françaises*, 16 décembre 1948. Plusieurs articles des années 1950-1960 célèbrent l'anniversaire d'artistes ou écrivains vivants : « 75 bougies pour Monsieur Picasso » (LLF n° 642, 1956) ou « Pour les 70 ans de Léon Moussinac » (LLF N° 809, 1960) par exemple.

3. Voir Pierre Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, 2000, partie II « La mémoire exercée ».

buts ¹ a disparu le 21 décembre 2012 ². Les chercheurs aujourd'hui en activité, en particulier les jeunes chercheurs, dont les travaux sont bien représentés dans ce volume, subissent une « *empreinte du temps* ³ » différente de celle de leurs aînés. Ils n'ont pas rencontré personnellement Aragon, ne sont pas allés chercher *Les Lettres françaises* dans les kiosques, n'ont pas vécu le magistère moral de l'écrivain : la rencontre n'a pu être que livresque, avec un « grand écrivain » consacré par l'institution. Cette distance temporelle et générationnelle engage donc d'autres lectures de l'œuvre.

En outre, à l'heure où l'on peut considérer qu'Aragon est définitivement entré dans le patrimoine littéraire du pays, qu'on le qualifie de « *Victor Hugo du XX^e siècle* ⁴ » ou de « *monument national* ⁵ », il reste qu'on est fondé à se poser la question de son « *actualité* ⁶ », trente ans après sa mort.

Dans une société uniment dévolue au libéralisme triomphant et où l'évolution technologique semble amorcer une véritable révolution anthropologique dans les modes d'accès au savoir et au monde, tout comme dans la relation au monde et au savoir lui-même, quelle place peut avoir un auteur qui a ardemment, et parfois aveuglément, combattu toute sa vie pour les idéaux communistes, qui se disait écrivain *parce que* communiste ? un auteur dont on a pu établir la proximité avec l'histoire et la littérature du XIX^e siècle ⁷ ? Aragon est-il l'homme d'un siècle, et de quel siècle, ou de quel « *seuil* » ? pour reprendre les analyses de Mireille Hilsum, développées ici-même et ailleurs ⁸.

1. Collectif d'abord informel en 1985 puis reconnu par le CNRS de 1988 à 1996 avant de devenir une association de chercheurs. Pour plus d'informations sur les travaux de l'Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur Elsa Triolet et Aragon, voir à la fin du volume, p. 171.

2. Nous renvoyons aux hommages qui lui ont été consacrés, ainsi qu'à l'entretien qu'il a accordé à Maryse Vassevière et Luc Vigier en 2004, dans la rubrique « Aragon, trente ans après » sur le site de l'ÉRITA, <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?rubrique106>, consulté le 30 décembre 2013.

3. Pour reprendre le terme de la sociologue Claudine Attias-Donfut dans *Sociologie des générations : L'Empreinte du temps*, PUF, 1988, 249 p.

4. L'expression est fréquente chez de nombreux admirateurs de l'écrivain. Pierre Juquin la prête à Jean Ristat au moment des obsèques d'Aragon dans *Aragon, un destin français (t. II, L'Atlantide : 1938-1982)*, Éditions de la Martinière, 2013, p. 752) et l'utilise lui-même : « Aragon a voulu être le Victor Hugo du XX^e siècle, Et je crois qu'il l'est ! » (entretien donné au *Nouvel observateur*, daté du 3 décembre 2012).

5. Corinne Grenouillet, « Aragon, monument national », en ligne sur *La Vie des idées*, 16 janvier 2013, <http://www.laviedesidees.fr/Aragon-monument-national.html>, page consultée le 3 janvier 2014.

6. Cette question sous l'angle de l'influence d'Aragon sur des écrivains d'aujourd'hui, avait été traitée en 2009 dans *RCAET* n° 12 (dossier coordonné par Maryse Vassevière).

7. *L'Atelier d'un écrivain : le XIX^e siècle d'Aragon*, sous la dir. d'Édouard Béguin et Suzanne Ravis, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2003, 294 p.

8. Mireille Hilsum, *Aragon ou le roman des préfaces croisées*, thèse de doctorat soutenue le 15 juin 1992, sous la direction de Marie-Claire Dumas, Université de Paris VII, en ligne sur le site de l'ÉRITA, <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/ebooks/hilsum/index.html>, page consultée le 1^{er} janvier 2014.

Ces questions initiales, lancées sur Fabula ¹, invitaient à la formulation de synthèses, à quoi se sont exercés Maryse Vassevière ou Daniel Bournoux, directeur de l'édition des *Œuvres romanesques complètes* d'Aragon dans la Bibliothèque de la Pléiade. Mais elles ont suscité aussi des réponses inédites et des réexamens originaux quelquefois réalisés par de jeunes chercheurs, qui donnent à voir aujourd'hui la présence parfois souterraine mais toujours certaine de celui qui a tant cru à l'avenir.

Trois axes sont ainsi envisagés dans ce numéro, comme autant de pistes propices à renouveler notre lecture de l'œuvre aragonienne et notre connaissance de l'homme.

La réception d'Aragon

La réception d'Aragon en France a fait l'objet d'un certain nombre de travaux. Cependant, sauf pour les pays arabes où *Le Fou d'Elsa* a suscité de nombreuses études ² ou pour l'ex-URSS et les pays du bloc de l'Est, où les œuvres d'Aragon étaient systématiquement traduites, nous ne savons guère ce qu'il en est de sa diffusion et de son influence dans d'autres sphères culturelles. De même, nulle étude jusqu'à ce jour, de la place qu'il occupe dans le champ institutionnel chargé de construire la culture littéraire des jeunes Français, l'école.

Un éclairage international

Alors que la presse hexagonale s'est abondamment exprimée sur l'homme et l'œuvre, à l'occasion du Trentenaire de la mort d'Aragon³, nous avons voulu ouvrir cet axe et ce volume par un éclairage international, émanant de deux cultures sur lesquelles nous connaissons mal l'impact d'Aragon. Michel de Boissieu à travers le prisme exemplaire de *La Semaine sainte* montre comment le travail du critique et traducteur Inada Sankichi sur l'œuvre aragonienne par ailleurs peu lue au Japon, permet à cette dernière en réalité de participer aux débats politico-littéraires proprement japonais, en s'appuyant sur les grandes

1. Ce numéro est issu d'un appel à communication édité le 16 juillet 2012 (http://www.fabula.org/actualites/aragon-numero-anniversaire-de-la-revue-recherches-croisees-elsa-triolet-aragon_52102.php).

2. Voir la bibliographie des thèses soutenues sur Aragon depuis 1972, en ligne sur le site de l'ÉRITA, <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article67> ; par exemple Najine Shahnaei, « Aragon et la littérature persane : introduction à la traduction du *Fou d'Elsa* », dir. Suzanne Ravis, Université de Provence, 2000.

3. Voir « Aragon dans la presse, les blogs et les médias (octobre-décembre 2012 et janvier 2013) », <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article509>.

questions soulevées par Aragon dans son roman. Quant à Béatrice N'guessan Larroux, elle expose comment les textes d'Aragon ont fécondé l'écriture d'Henri Lopes, écrivain majeur de la francophonie¹ et homme politique de premier plan de la République du Congo.

Dans ces deux cas, l'œuvre aragonienne est considérée dans le champ littéraire international non comme œuvre cible mais comme œuvre source, tantôt contribuant à la circulation des idées et à l'enrichissement de débats, tantôt participant de l'avènement d'une écriture nationale.

« *C'est à l'école que tout commence* ² »

Trois contributions permettent ensuite d'envisager la place d'Aragon et son évolution dans le champ institutionnel scolaire en France. En effet l'école, entendue au sens générique, participe de la classicisation des auteurs ; un écrivain *classique*, selon l'un des sens de l'adjectif retenu par le *TLF*, est en effet celui dont les œuvres « *serv[ent] dans les écoles de base d'étude à l'enseignement* ³ ». Quel Aragon est donné à lire à l'école primaire, au collège (Patricia Principalli) et au lycée (Josette Pintueles) ? Quels enjeux les choix effectués traduisent-ils ? Quelle place accorde-t-on à l'écrivain dans la culture littéraire que sont censés construire les futurs citoyens que sont les élèves d'aujourd'hui, et à quelles fins ?

De la même façon, on observera avec Marjolaine Vallin quels textes d'Aragon sont retenus dans l'enseignement du français langue étrangère, et de quelle manière Aragon contribue à représenter la langue et la culture françaises pour les étrangers.

De nouveaux apports de la critique aragonienne

Le second axe est celui des apports nouveaux de la critique aragonienne, au sujet d'une œuvre désormais très balisée par de multiples thèses, articles et colloques comme l'a montré Suzanne Ravis dans « Évolution de la recherche aragonienne (1960-2012) ⁴ », à l'heure où la publication des œuvres romanesques et poétiques complètes en Pléiade est désormais achevée, où des cor-

1. Henri Lopes a obtenu en 1993 le grand prix littéraire de la francophonie pour l'ensemble de son œuvre.

2. Pour paraphraser le titre du poème « C'est en janvier que tout commence » (1949), dans *Les Caravanes*, *OP Pléiade*, t. I, p. 1122.

3. Trésor de la langue française informatisé en ligne.

4. Suzanne Ravis, « Évolution de la recherche aragonienne (1960-2012) », en ligne sur le site de l'ÉRITA, <http://www.louisaragon-elsatriolet.org/spip.php?article504>, page consultée le 27 décembre 2013.

respondances inédites (Lettres d'Aragon à André Breton ¹) et des publications biographiques récentes (en particulier la monumentale biographie de Pierre Juquin ²) ont rendu compte d'aspects largement méconnus de la vie d'Aragon.

Aragon : un écrivain polyvalent

Si Aragon a pu être défini comme auteur « *polygraphe* » (Mireille Hilsum ³), il peut aussi l'être comme auteur polyvalent, ce que trois articles mettent en évidence. Nous nous arrêtons d'abord sur son activité de traducteur, largement sous-estimée, dont Johanne Le Ray montre à la fois qu'elle préfigure de manière tout à fait moderne les conceptions désormais dominantes du rôle du traducteur, qu'elle illustre la conception d'Aragon de ce que devait être une lecture critique et qu'elle contribue à renouveler profondément sa démarche d'écriture. Quant à son activité d'éditeur, jusqu'alors mal connue, Marie-Cécile Bouju en retrace l'histoire, les effets et les limites : celle d'un Aragon se voulant, passionnément, passeur entre les trois instances du politique, du public et de la création, et finalement échouant à l'être pleinement.

La relation d'Aragon à l'écriture journalistique et aux textes des journaux est également un champ nouveau, qui s'inscrit dans le chantier récemment ouvert pour le XIX^e siècle par Alain Vaillant et Marie-Ève Thérénty ⁴. Sa pratique de rédacteur pour *L'Humanité*, de lecteur de ce même journal et des tracts politiques communistes dans les années 1930 nourrissent son écriture littéraire. Florian Mahot-Boudias montre ainsi comment le célèbre poème « Front rouge » (1931), à l'origine de la rupture avec Breton, incorpore des matériaux issus du journal et de tracts, mêlés à des pratiques futuristes et d'agit-prop.

L'histoire au miroir du roman

Aragon a souvent affirmé que le roman avait une valeur exploratoire. Dans le cycle du *Monde réel*, alors même qu'il adhère en tant que militant à une idéologie qui donne un sens clair à l'Histoire, Aragon utilise le roman pour penser la complexité de cette dernière ; c'est ce que montre Marie-France

1. Aragon, *Lettres à André Breton. 1918-1931*, édition établie, présentée et annotée par Lionel Follet, Gallimard, coll. « NRF », 2011, 469 p.

2. Pierre Juquin, *Aragon, un destin français. Tome 1. Le Temps des rêves (1897-1939)*, Éditions de La Martinière, 2012, 798 p. et *Tome 2. L'Atlantide (1939-1982)*, Éditions de La Martinière, 2013, 697 p.

3. Mireille Hilsum, « L'Esthétique revisitée. Vers une définition de la polygraphie aragonienne », *Textuel*, n° 35, 1999, *Aragon. Le souci de soi*, textes réunis par Carine Trevisan, p. 75-85.

4. Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (dirs), *Presses et plumes. Journalisme et littérature au XIX^e siècle*, Nouveau Monde Éd., 2004, 583 p.

Boireau qui a consacré une thèse récente à Aragon, comme « *romancier penseur de l'histoire*¹ ». Au cœur de sa conception sur ce qu'est un "siècle" se trouve la fracture de la Première Guerre mondiale, qui scinde deux générations et Aragon anticipe sur l'idée d'un « court vingtième siècle » développé par Eric Hobsbawm. Mireille Hilsum, qui fait ce rapprochement, insiste sur ce qui fait d'Aragon un « *écrivain du siècle passé* » : le « *maintien de la croyance au plus fort du désaveu* » jusqu'à *La Semaine sainte*, puis la conscience qu'il manifeste dans ses œuvres dernières d'appartenir à un siècle révolu et de s'adresser à des jeunes gens qu'un abîme sépare de lui.

Reynald Lahanque pose de nouveau la question du roman politique, à la faveur d'une analyse inédite du motif indonésien dans *Blanche ou l'oubli* : le massacre effroyable (et méconnu) des communistes indonésiens en 1965-1966 est vu, dans ce roman datant de 1967, à travers le prisme d'un texte de Maurice Barrès sur le martyr de Saint-Maurice. Aragon ne se pose pas en simple "témoin des martyrs indonésiens" ; son roman met en doute le sens du sacrifice, suggère (sans la dire explicitement) la fin de l'espérance révolutionnaire, et s'arrête au seuil d'une vérité politique dérangeante, contestant le rôle des chefs politiques, qu'un fossé désormais sépare du peuple qu'ils croient représenter.

Les interprétations du sens général de l'œuvre dernière sont donc contrastées, Maryse Vassevière estimant qu'Aragon y accomplit une « *critique du stalinisme* », bien qu'indirecte, alors que Mireille Hilsum insiste plutôt sur la déclinaison que fait l'écrivain de toutes les formes de l'aveuglement². Y a-t-il une « *vérité* » d'Aragon ? s'interroge Daniel Bournoux. N'est-elle pas et ne doit-elle pas demeurer insaisissable ? Les « *paradoxes* » d'Aragon (Maryse Vassevière), reflétant la complexité et les soubresauts politiques et sociaux de ce terrible XX^e siècle que l'écrivain a embrassé dans son intégralité, invitent très certainement à des interprétations antagonistes, dont ce numéro tout entier, ni zélateur ni détracteur, souhaite rendre compte en toute indépendance critique.

Dialogues intertextuels

Deux intertextes majeurs sont explorés par Adrien Cavallaro et Alain Trouvé, au tout début de l'œuvre (surréaliste) et à son ultime accomplissement (le dernier volume de *L'Œuvre poétique*). Le premier, Rimbaud, constitue une référence majeure pour le jeune Aragon, et bien davantage qu'un réseau serré d'allusions. C'est un véritable « *système* », auquel s'alimente Aragon, pour en

1. Marie-France Boireau, *Aragon, romancier de la Grande Guerre et penseur de l'Histoire*, Presses Universitaires du Septentrion, 2013, 321 p.

2. Elle rejoint ainsi les analyses de Roselyne Waller dans « Les figures aveugles dans l'œuvre d'Aragon », in *Les Fables du politique des Lumières à nos jours*, textes réunis par Eléonore Reverzy, Romuald Fonkoua et Pierre Hartmann, Presses universitaires de Strasbourg, 2012.

faire une pièce essentielle, non seulement de sa poétique, mais aussi de sa critique et de son interprétation du mouvement surréaliste ; Adrien Cavallaro montre qu'en s'appropriant de manière aussi intime les textes du poète « *aux semelles de vent* », Aragon est devenu l'« *un des rimbaldiens les plus subtils du XX^e siècle* ».

Le peintre André Masson fut lui aussi un des compagnons d'Aragon surréaliste et c'est à lui que le poète âgé dédie *La Cantate à André Masson* qui clôt *L'Œuvre poétique* en 1977. Alain Trouvé montre qu'au delà de l'hommage au peintre et de l'anamnèse du surréalisme, cette cantate convoquant musiciens, peintre et figures mythiques vise un art total et absolu.

Des inédits

Un dossier constitué par Hervé Bismuth et Agnès Alexandre-Collier permet de découvrir des lettres de jeunesse d'Aragon et un témoignage-portrait de la part de son ami d'enfance, Robert Alexandre. De cette période de l'enfance et de la prime jeunesse, nous connaissons surtout les diverses déclarations d'Aragon, au statut incertain, qu'il s'agisse d'entretiens (*Aragon parle, Entretiens avec Francis Crémieux*), de textes d'escorte (préfaces et postfaces tardives des *Œuvres romanesques croisées*), ou de fictions et essais à forte charge autobiographique (« Le mentir-vrai », *Je n'ai jamais appris à écrire* ou *Les Incipit*). Les biographes d'Aragon, Pierre Daix et Pierre Juquin, en ont également rendu compte. Ce dossier permet d'éclairer un aspect tout à fait méconnu du jeune Aragon, celui d'un enfant allègre et charismatique, à qui sa situation ne semble pas peser, contrairement à ce qu'il déclarera ensuite.

Autant dire que nous avons tenté, certes de manière partielle, mais jamais partielle, et de façon, nous l'espérons, éclairante, de rendre compte de « *la lumière*¹ » d'Aragon trente ans après sa mort, en faisant le pari que celle-ci n'est pas aussi « *sombre*² » que le poète l'affirmait en 1960.

1. Pour faire écho à *La Lumière de Stendhal*, Denoël, 1954.

2. « *Je ne peux plus vous faire d'autres cadeaux que ceux de cette lumière sombre* », disait-il dans l'« Épilogue » des *Poètes*, Gallimard, 1960.